



Approcher les publics de la musique. Une histoire de chiffres, d'acteurs et d'actions

Qui sont les publics de la musique ? De quelles méthodes disposons-nous pour connaître leurs profils, leurs habitudes et aller à leur rencontre ? Autant de questions auxquelles les chercheurs invités apporteront des éléments de réponse en mobilisant les outils de la musicologie, de l'histoire, de la sociologie et du marketing.

Vendredi 18 mars, Salle B-484, de 9h à 18h

Conférenciers invités:
Philippe Le Guern
Cécile Prévost-Thomas
Hyacinthe Ravet
Jean-Claude Yon

Membres du DPMQ participants:
Guy Bellavance
Justin Bernard
Claire Cavanagh
Danilo C. Dantas
Irina Kirchberg

Plus d'informations sur <http://dpmq.oicrm.org/>

8H30 OUVERTURE DES PORTES

9H00 MOT D'OUVERTURE

9H30-10H15 LES POLITIQUES CULTURELLES ENTRE HISTOIRE ET ACTUALITÉ

- Guy Bellavance
Développement de publics, sociologie de la culture, politiques culturelles : enjeux récents (titre à confirmer)
- Jean-Claude Yon
« Applaudir et siffler au théâtre au XIXe siècle en France »

10H45-11H00 PAUSE

11H00- 12H15 PUBLICS ET MÉDIATION DE LA MUSIQUE

- Cécile Prévost-Thomas
« Musiques, médiations, publics : éclairages sociologiques »
- Hyacinthe Ravet
« Les actions de médiation peuvent-elles sauver les institutions musicales "classiques"? »

12H15-13H45 REPAS

14H00-15H15 LES PUBLICS EN RÉGIME NUMÉRIQUE

- Philippe Le Guern
« Publics en régime numérique : Enquêtes sur les digital natives et la musicalisation du quotidien »
- Irina Kirchberg
« Les « carrières d'auditeur » d'amateurs de musique de jeux-vidéo. Du son 8 bits à la salle de concert.»

15H15-15H30 PAUSE

15H30-17H30 WORK IN PROGRESS

- SMCQ-Claire Cavanagh
« Les activités éducatives de la Société de musique contemporaine du Québec comme démarche de développement de publics – impact sur les enseignants »
- OSM-Justin Bernard
« Renouveler le genre des notes de programme à l'ère numérique »
- Danilo Dantas
« Qu'est-ce qui fait une bonne affiche de concert? L'apport de l'oculométrie »

18H COCKTAIL

Argumentaires

« Applaudir et siffler au théâtre au XIXe siècle en France »

Par
Jean-Claude Yon

Dans les salles de spectacle en France au XIXe siècle s'épanouit une véritable « dramaturgie ». Même s'ils contrôlent ce qui se passe sur scène grâce à la censure dramatique, les pouvoirs successifs veillent en effet à ce que les spectateurs puissent librement exprimer leur opinion. Cependant, dans un siècle obsédé par la peur du soulèvement populaire, comment permettre cette expression sans risquer des débordements ? Si les applaudissements ne posent guère de problèmes, il en va autrement des sifflets qui peuvent facilement représenter un trouble à l'ordre public. On examinera ici comment la société française du XIXe siècle a géré cette délicate question du « droit de siffler » qui pose plus généralement celle des droits des spectateurs.

Musiques, médiations, publics : éclairages sociologiques

Par
Cécile Prévost-Thomas

De quels bagages et outils dispose le sociologue pour penser la médiation de la musique ? Quelles sont les spécificités de la musique pour penser les activités de médiation culturelle et artistique ? Médiation de la musique et médiation musicale sont-elles deux spécialités et/ou activités distinctes ? Toutes les musiques ont-elles besoin de médiation ? Tous les publics de la musique ont-ils besoin de médiation ? Tous les publics ont-ils besoin de médiation de la musique ?

Les actions de médiation peuvent-elles sauver les institutions musicales « classiques » ?

Par
Hyacinthe Ravet

Cette communication – au titre volontairement (un peu) provocateur – propose d'interroger les effets supposés et/ou espérés des actions éducatives et culturelles sur le renouvellement des publics de la musique dite classique à la lumière des derniers travaux de recherche et d'enquête existants. Elle prendra ainsi notamment en exemple la question des publics des orchestres symphoniques et autres ensembles instrumentaux.

Publics en régime numérique : Enquêtes sur les digital natives et la musicalisation du quotidien

Par
Philippe Le Guern

Avec la généralisation du numérique, l'ensemble des pratiques culturelles a fait l'objet d'importantes reconfigurations : les publics ont accès à une quantité significativement élargie de biens, le modèle de la gratuité et les pratiques de piratage ont modifié le consentement à

payer, la dématérialisation des contenus tend à transformer la culture du data en une culture du service et, enfin, le caractère pléthorique des répertoires proposés aux publics a rendu nécessaires de nouveaux modes de recommandation, dont l'importance croissante des algorithmes témoigne.

Dans le cas de la musique, le passage de la discomorphose (c'est à dire d'un univers où les médiations s'organisent autour de supports matériels : disques, CD, chaînes Hi-Fi...) à la musimorphose semble reconfigurer de manière particulièrement saillante les pratiques de consommation, et plus généralement la musicalisation du quotidien. Collectionne-t-on et apprécie-t-on les œuvres dématérialisées comme on s'appropriait les vinyles ? La question de la qualité sonore constitue-t-elle encore un enjeu pour des utilisateurs désormais habitués à l'écoute à partir de fichiers compressés ? L'idée que la musique puisse être un bien payant a-t-il encore un sens pour les nouvelles générations d'auditeurs ?

Pour répondre à de telles questions, je présenterai une photographie générale des évolutions et tendances du marché de la musique enregistrée, puis les résultats de plusieurs enquêtes menées notamment auprès de « digital natives », en l'occurrence des collégiens, lycéens et étudiants de l'Ouest de la France : soit à partir d'enquêtes quantitatives auprès de dix établissements du secondaire, d'enquêtes par entretiens auprès de 120 collégiens et lycéens, de films ethnographiques dans des familles ou encore de journaux de terrain centrés sur les auto-observations ethnographiques menées par des étudiants à propos de la musicalisation de leur quotidien.

« Les « carrières d'auditeur » d'amateurs de musique de jeux-vidéo. Du son 8 bits à la salle de concert. »

Par

Irina Kirchberg

Dans cette communication je montrerai à quel point une enquête sur l'écoute en régime numérique ne peut se satisfaire de l'analyse des morceaux de données fournies par les grands sites de « musique en ligne », de l'étude des fichiers sons des disques durs d'ordinateurs et de l'analyse de statistiques produites par la passation de questionnaires. La recherche que je mène auprès d'amateurs de musique de jeux vidéo me permet de montrer que les pratiques d'écoute des mélomanes d'aujourd'hui s'articulent à d'autres médiums dont la prise en compte s'avère primordiale pour comprendre les attachements que développent ces auditeurs envers ce répertoire. À la faveur de la création du concept sociomusicologique de « carrière d'auditeur » cette enquête fait apparaître les « cycle des modifications » (Goffman, 1968 : 179-180) qui interviennent dans l'oreille des amateurs et le poids des « changements de représentations » (Goffman, 1968 : 179-180) induits par ces socialisations spécifiquement musicales dans les sociabilités entretenues par ces amateurs et leurs pratiques de consommation musicale.

« Les activités éducatives de la Société de musique contemporaine du Québec comme démarche de développement de publics : impact sur les enseignants »

par
Claire Cavanagh

Depuis 2007, la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) propose au milieu scolaire des activités et des outils pédagogique pour faire connaître et valoriser le travail des compositeurs auprès des jeunes. Ces projets font également partie intégrante d'une démarche de développement de publics à court terme et à long terme. Dans l'immédiat, la SMCQ vise à rejoindre des publics moins présents en salles de concert, soit les jeunes, les populations en région et à l'extérieur du Québec, les communautés culturelles et les familles (enfants et leurs parents) par phénomène de socialisation secondaire inversée (Wolff et Zunigo, 2015). Dans une optique à long terme, le fait de faire vivre dès l'enfance des expériences significatives et inspirantes avec la musique contemporaine et la création musicale serait également une manière pour l'organisme de préparer son public de demain, plusieurs études ayant déjà démontré que les goûts musicaux se développent à l'adolescence (North et Hargreaves, 2008).

Le projet de maîtrise de Claire Cavanagh a pour objectif d'analyser par méthodes quantitatives l'impact du projet « Grand jeu / Grande écoute 2015-16 » de la SMCQ sur les enseignants de musique, qui deviennent dans ce projet de véritables passeurs culturels. Cette recherche offrira un portrait préliminaire de ce lien initial privilégié entre l'organisme et les enseignants, et plus spécifiquement comment les ateliers et les trousseaux pédagogiques de la SMCQ contribuent à l'évolution des perceptions et des motivations des enseignants à aborder la création musicale en classe et à faire découvrir les compositeurs contemporains à leurs élèves.

Renouveler le genre des notes de programme à l'ère numérique

par
Justin Bernard

Depuis ses origines au XIX^e siècle, la note de programme demeure intimement liée au contexte dans lequel elle est produite : le concert de musique classique ou contemporaine. Il s'agit d'un commentaire écrit, à l'intérieur des livrets imprimés ou « programmes de concert », ayant comme objectif de renseigner le public sur la musique qu'il s'apprête à entendre.

Rédigé spécifiquement pour la présentation d'un concert, ce texte de nature musicologique est, à bien des égards, un outil pédagogique. Il relève aussi d'un exercice de style qui a pour but à la fois d'attirer l'attention du néophyte et de conserver une certaine pertinence aux yeux du connaisseur. Cette préoccupation renvoie à la question de vulgarisation du savoir musical, une notion sous-jacente à laquelle se sont opposés plusieurs membres de la communauté musicale, dont le compositeur et critique américain Virgil

Thomson qui, dans une chronique de 1944, dénonçait ouvertement la dépréciation des notes de programme, leur manque de scientificité, leur manque de pertinence et parfois leur rôle réducteur dans la promotion d'un concert. À l'époque, l'auteur cible la radio, mais les enjeux qu'il soulève perdurent encore aujourd'hui à l'ère d'Internet et des réseaux sociaux.

Cette présentation rendra compte d'une initiative du DPMQ, en partenariat avec l'Orchestre symphonique de Montréal, qui témoigne d'une volonté de renouveler le genre à l'ère numérique. Le projet est de créer une série de notes de programme, indépendantes de celles présentées dans les programmes de concert, et spécialement conçues pour être mises en musique et en image par le moyen de capsules audiovisuelles. Diffusé sur Internet les réseaux sociaux, le contenu musicologique est accompagné par un ensemble d'animations graphiques, captures visuelles de partitions défilantes, reproductions d'images, portraits de compositeurs et, bien sûr, extraits sonores de l'œuvre au programme du concert.

« Qu'est-ce qui fait un bon affiche de concert? L'apport de l'oculométrie ».

Par

Danilo Dantas

« Un des moyens de communication les plus utilisés dans la promotion de concerts est l'affiche imprimé. Malgré l'importance de l'aspect communicationnel dans le succès d'un concert, artistes et diffuseurs sont mal outillés pour créer des affiches efficaces – ceux ayant une grande capacité à attirer l'attention du public-cible et de communiquer efficacement les informations nécessaires. Le présent projet de recherche a pour objectif spécifique de tester l'impact de différents éléments de design et de communication (graphiques, couleurs, disposition, photos, etc.) sur la réaction du public face à ces affiches (intention d'aller au concert, intention de payer, intention de bouche à oreille, etc.) à l'aide de l'oculométrie ».